

La vie d'un CE 1^{er} dans une école à 12 classes

Ecole Louis-Blanc (garçons), Le Havre

UN COLIS VA PARTIR...

C'est un problème essentiel... et combien délicat, que de trouver un bon correspondant. Aussi, m'en étais-je préoccupée dès le Congrès de Rouen. Un camarade m'avait alors indiqué M. Philippe, à l'École de Bayada El Oued, près de Constantine.

Nous étions entrés en rapport dès le mois de mai, nous promettant bien de mettre l'accent le plus possible sur l'opposition des civilisations. M. Philippe annonçant aussi sa visite au Havre en juin, avec des films.

Depuis octobre, les échanges sont engagés, assez lents au début, lui supportant le handicap de sa classe arabe, moi, de mes 45 mots.

Cependant, nous envoyons régulièrement les lettres et les feuilles de vie. Et le troisième colis va bientôt quitter Le Havre.

Pour les petits, tout est nouveau ; mais la maîtresse supporte mal les redites et cherche le plus possible à faire du neuf. Composer chaque année les mêmes colis, ce serait souffrir un des maux du traditionnel. Alors, il faut s'abandonner dans une large mesure au hasard heureux où nos gosses nous mènent (excellente école de vitalité sans doute).

Donc, notre travail touchera cette fois à plusieurs domaines :

1^o Les enfants ont apporté une coquille Saint-Jacques et des moules.

Cet envoi s'accompagne d'une étude sur la vie du mollusque, à ces échantillons, avec des photos de la falaise et de la plage, une étude de vente et les prix, les recettes de cuisine.

2^o Les petits Arabes désirent de l'eau de mer.

Plusieurs gosses sont descendus à la plage pour en chercher un flacon. Ils y ont ajouté du sable (Y a-t-il du sable chez vous ?), ce sable humide et vaseux, si différent du leur.

Nous joindrons à ces échantillons, avec des photos de la falaise et de la plage, une étude de la formation des galets sur les côtes caennaises.

3^o Nous avons reçu une série de textes imprimés, d'un pittoresque saisissant : un mariage arabe.

Les petits auraient facilement cru au conte de fée si nous n'avions rencontré ce détail : « Le jeune homme va travailler à Alger ou en France pour gagner de l'argent avant de choisir sa femme ».

Ainsi, les Arabes — si facilement méprisés — qui habitent le fort voisin, sont peut-être les frères de nos amis de Bayada. Quelle excellente école de revalorisation humaine !

Nous avons, en extrayant le meilleur de 43 comptes rendus, recomposé à notre tour un mariage en France. Et nous avons trouvé, cadeau touchant de naïveté, deux jeunes époux en costume, tels qu'on les place au sommet des pièces montées un jour de noce.

4^o Les bateaux sont-ils grands ? demandaient nos correspondants.

Aussitôt, Jean-Claude apportait deux photos : « Liberté » et « Colombie ». Des enquêtes partaient à la maison quant aux dimensions des paquebots. Puis, les papas de la « transat » offraient une brochure sur « l'île de France » ainsi qu'une série de menus, bellement illustrés, qui donnent si bien l'idée du luxe régnant à bord.

5^o D'un colis à l'autre, le travail s'enchaîne.

Dans le jardin de l'école de Bayada, le cotonnier pousse et nous avons eu la surprise de trouver un joli fruit floconneux dans le dernier envoi de nos amis.

Feuilles de météo en main, nous cherchons pourquoi le coton pousse là-bas et nous préparons un questionnaire sur la plante et sa culture.

Le Havre est le premier port cotonnier de France. D'où vient notre coton ? Une enquête part aussitôt chez les dockers.

Et nous allons, pour nos amis, reconstituer le précieux voyage dans les cales du cargo (photo). Nous évaluons, renseignements en main, les trois dimensions d'une balle (système métrique). Nous comptons (problème vivant) le poids d'une palanquée. Et nous essayons de faire une balle en miniature, 8 fois cerclée de fer, marquée d'encre violette par quelque jeune apprenti voilier (Gutric peut-être !)

Roland promet un croc de docker. Nous expliquons le travail de la grue et le transport vers le fameux hangar, le plus grand d'Europe, dont notre port s'enorgueillit à juste titre.

6^o En janvier, quand nos bambins abandonneront pour un an leurs arbres de Noël, ils apporteront, pour les petits qui ignorent cette

fête. tous les trésors que l'on accroche dans le sapin : bougies, boules, fils d'anges. Nous composons un bel album, recueil de textes, de dessins, de collage. Nous modelons de notre mieux les personnages de la crèche. Et ce soir, à la réunion de la Coopérative, nous avons décidé d'acheter quelques friandises (nos amis sont très pauvres) des « crottes de chocolat » et des « sucres de pomme » sans lesquels il n'y a pas de Noël en Normandie.

Une fois de plus, un travail patient et joyeux a mis en œuvre des activités variées.

Le meilleur de notre envoi n'est-il pas l'heureuse amitié de petits garçons si lointains et si différents.

Jacqueline HAUGUEL,

COMMENT J'ENSEIGNE ET DIRIGE LE CHANT

Dans mon dernier article, j'ai indiqué comment le maître peut et doit renouveler son répertoire. Je vous dirai que je consacre souvent de longs moments à chanter et rechanter des chants connus afin de les posséder parfaitement. Car il faut :

- Posséder une liste la plus longue possible de chants susceptibles d'être enseignés immédiatement,
- pour pouvoir :
- Répondre aux besoins des enfants.
- Apporter un chant nouveau au moment où il sera le bienvenu.

Le problème de l'apprentissage et de la direction du chant est un problème pédagogique essentiel, celui qui demandera le plus de travail personnel, le plus de recherche, le plus d'efforts. Et sur ce point une solide formation issue d'un stage est salutaire. Aussi je ne puis que dresser quelques notes qui vous informeront, mais qui, dans le fond, ne vous apprendront rien du tout.

L'apprentissage du chant.

1° Du chant choisi, je connais la note d'intonation que je retrouve avec exactitude à partir du diapason.

2° Je le présente entièrement, sobrement, mais avec le souci de conquérir mes élèves.

3° Je laisse réagir les enfants et réponds aux questions qui peuvent survenir.

4° Le premier couplet est enseigné phrase par phrase (musicales) qui sont répétées, puis enchaînées.

5° Tout de suite, il faut percevoir les fautes et ne pas les laisser s'imprégner. Obtenir :

- la justesse de la mélodie ;
- la précision du rythme ;
- une bonne articulation des paroles.

6° Aucune consigne (plus fort, moins fort, etc.) n'est donnée. Aucune voix n'est forcée.

7° Si le chant n'excède pas 2 couplets et s'ils ne sont pas trop longs, je l'enseigne entièrement.

8° S'il est trop long, ou trop difficile (1) il nécessitera une deuxième séance.

J'ai agi tout le long avec ma voix et mes bras. Voyons le rôle de ces derniers.

Comment je dirige le chant.

Mes gestes doivent aider, faciliter l'apprentissage. Pour cela :

— Ils doivent être sobres, précis, et ils ne le sont jamais assez. Une continuelle rééducation est nécessaire en ce sens.

— Pas de 1-2. Mes bras invitent et engagent la respiration et le chant.

— Je ne bats pas la mesure parce que je ne sais pas la battre. Le jour où H. Goldenbaum et W. Lemit m'ont enseigné à battre la pulsation du chant, ce fut une grande libération. Entendez par pulsation le mouvement métronomique sur lequel le chant s'appuie. Mes mains donnent ainsi son allure.

— Enfin mes gestes doivent souligner le phrasé et inviter les respirations.

Je dirigerai un chant tant qu'il le sera nécessaire, c'est-à-dire tant que j'aurai conscience d'aider les enfants et que ceux-ci solliciteront mon aide. Le jour où je m'apercevrai que ma direction d'un chant est devenue inutile, je ne le dirigerai plus.

Ch. ALLO, Mazaugues (Var).

(1) Je ne fais pas copier les paroles. Celles-ci sont apprises en 2 ou 3 séances et répétées suffisamment par la suite. Puis tous nos chants figurent dans un fichier-répertoire que les enfants consultent souvent pour copier leurs chants préférés.

• CONGRÈS DE L'ECOLE MODERNE A CHALON SUR-SAONE

Faites-vous inscrire d'urgence pour :

Congrès
Excursion
Stage

Ecrire : JACQUET, H.L.M. B3, Cité Pierre
Vaux, Chalon sur-Saône.

Allô les scientifiques !

Où classer :

tamier 78 ...?
trichodome échelette 777 ...?

©©©

MILLET, Pamiers, Ariège, informe les camarades qu'il ne peut plus se réapprovisionner en *amiante*. Un camarade de Savoie peut-il livrer cette roche ?